



*Laboratorium der Moderne.
Ideen-zirkulation im
Wilhelminischen Reich /
Laboratoire de la modernité.
Circulation des idées
à l'ère wilhelminienne*

Uwe Puschner / Christina Stange-Fayos / Katja Wimmer (Hrsg.)



PETER LANG
EDITION



*Laboratorium der Moderne.
Ideen-zirkulation im
Wilhelminischen Reich /
Laboratoire de la modernité.
Circulation des idées
à l'ère wilhelminienne*

Uwe Puschner / Christina Stange-Fayos / Katja Wimmer (Hrsg.)



PETER LANG
EDITION

Vorwort

„Nie hat eine Epoche mit größerem Recht den Namen ihres Monarchen geführt“, resümierte Walther Rathenau in seiner scharfsichtigen – wie es im Untertitel heißt – „Betrachtung“ *Der Kaiser aus dem Jahr 1919*. Er sprach von der „Wilhelminischen Epoche“, die – im Urteil Rathenaus – „mehr am Kaiser verschuldet [hat] als der Monarch an ihr.“¹ Kurz vor Ausbruch des Ersten Weltkrieges beendete Heinrich Mann seinen gesellschaftskritischen Epochenroman *Der Untertan*. Dieser prägte und prägt immer noch in der deutschen und außerdeutschen Öffentlichkeit maßgeblich die Vorstellungen und Urteile über das Vierteljahrhundert nach dem Ende der Ära Bismarck von 1890 bis 1914/18, von der Wilhelminischen Epoche. Der Kaiser und sein(e) Untertan(en) suggerieren vordergründig eine Uniformität der wilhelminischen Gesellschaft. Bei näherem Hinsehen erweisen sich Epoche und Gesellschaft jedoch als ebenso hochgradig fragmentiert wie vielgestaltig und nicht zuletzt von spannungs- und konfliktreichen dynamischen Veränderungsprozessen gekennzeichnet. Die Zeitgenossen nahmen diese sensibel wahr, wenn sie in einem vielstimmigen Chor die Unbehaglichkeit ihres „Zeitalter[s]“ thematisierten² oder sich mit Hermann Conradi als „Uebergangsmenschen“ verstanden.³



Die Berliner Straßenszene aus dem Jahr 1907, der amüsiert dreinblickende Polizist mit Pickelhaube und der schnellen Schrittes vorbeieilende langhaarige und bärtige „Naturmensch“ in zeittypischer Reformkleidung, fängt die Parallelitäten der epochalen Vielfalt in ihrer Gegenläufigkeit eindringlich ein.

-
- 1 Walther RATHENAU, *Der Kaiser. Eine Betrachtung*, Berlin 51.-54. Aufl. 1921, Zit. S. 44.
 - 2 S. etwa Max LENZ, *Jahrhunderts-Ende vor hundert Jahren und jetzt*, in: *Cosmopolis. Internationale Revue* 4 (1896), S. 271-289, bes. S. 271.
 - 3 Hermann CONRADI, *Ein Kandidat der Zukunft – Uebergangsmenschen* (Bruchstück) 1889, in: DERS., *Gesammelte Schriften*, hrsg. v. Werner PETERS, Bd. 3, München/Leipzig 1913, S. 447-481.

Hieraus resultierten eine exorbitante Ideenproduktion und -zirkulation und damit verbunden in ihrer Struktur und in ihren Anliegen vielgestaltige Such- und Reformbewegungen und unterschiedliche Gesellungsformen, die zwar Signatur der wilhelminischen Epoche sind, aber weit über sie hinausreichen. Ihr Entstehen hat vielfältige Ursachen und ihre in die Zukunft gerichteten Forderungen und Ziele waren sehr unterschiedlich. Sie sind – aber nicht nur – Reaktionen auf die für die Zeitgenossen beängstigenden, deren Zukunftsoptimismus dabei keineswegs hemmenden, vielmehr herausfordernden Transformationsprozesse, die die soziale, ökonomische, politische und kulturelle Ordnung kennzeichnen.

Wenn sich in und mit ihnen auch die Symptome einer Gesellschaft im Umbruch manifestieren, stehen diese Bewegungen und ihre überwiegend (bildungs-)bürgerliche Klientel zugleich und vor allem für eine kreative Dynamik, die die Entwicklungen des 20. Jahrhunderts nachhaltig zum Positiven wie zum Negativen beeinflusst hat. Vor diesem Hintergrund erscheint die wilhelminische Epoche als ein « Laboratorium der Moderne ». Ihm widmen sich anhand exemplarischer Beispiele, die Protagonisten, Bewegungen und deren Ideenproduktion kritisch in den Blick nehmen, die Beiträge dieses deutsch-französischen Sammelbandes.

Er ist aus einer Tagung hervorgegangen, die im März 2013 an der Université Paul Valéry – Montpellier 3 stattfand und die von der Deutsch-Französischen Hochschule (Saarbrücken) großzügig gefördert wurde. Den Verantwortlichen sei dafür ebenso herzlich gedankt wie der Forschungsgruppe CREG/EA4151 für die finanzielle Unterstützung der Drucklegung. Die redaktionelle Betreuung des Sammelbandes und die Manuskriptgestaltung oblagen Stefan Noack, dem für sein großes Engagement herzlich zu danken ist. Ein herzliches Dankeschön gilt es, last but not least, den deutschen und französischen Trägerinnen und Trägern für ihre konstruktive Mit- und Zusammenarbeit auszusprechen.

Berlin und Montpellier, im September 2014

Katja Wimmer

Christina Stange-Fayos

Uwe Puschner

Avant-propos

« Jamais époque n'a porté à plus juste titre le nom de son monarque » résumait Walther Rathenau dans ses « réflexions » clairvoyantes de l'année 1919 intitulées *Der Kaiser* (Réflexions étant le sous-titre de l'ouvrage). Il y était question de l'ère wilhelminienne, qui, selon le jugement de Rathenau, « a davantage marqué son monarque et elle n'a été marquée par ce dernier »¹. Peu avant le début de la Première Guerre mondiale, Heinrich Mann achevait son roman satirique *Der Untertan* qui devait par la suite influencer largement, dans l'opinion allemande et internationale, les représentations et les jugements portés sur le quart de siècle (1890-1914/18) qui suivit l'époque bismarckienne. L'empereur et ses sujets font surgir l'image d'une culture unique et uniforme de la société wilhelminienne. Cependant, à y regarder de plus près, les visages de cette société et de cette époque sont variés. Elle s'avère être hautement fragmentée et traversée par de multiples processus d'évolution et de transformation, aussi dynamiques que conflictuels. Les contemporains y étaient sensibles, notamment lorsqu'ils renvoyaient de concert au malaise de leur « époque »², ou se comprenaient, à l'instar de Hermann Conradi, comme des « êtres de transition ».³

Cette scène de rue berlinoise de 1907, ce policier au casque à pointe et au regard amusé qui observe l'homme « à l'état de nature » se hâtant à grands pas, en vêtements dits « de réforme », c'est-à-dire confortables et caractéristiques de ce temps, capte bien les parallélismes de la multiplicité de l'époque avec tous ses paradoxes.

En résultent une production et circulation d'idées exorbitantes, à laquelle est reliée dans sa structure et ses préoccupations un mouvement de recherche et de réformes multiples, ainsi que des formes d'associations qui sont certes caractéristiques de l'ère wilhelminienne, mais la dépassent largement. Leur éclosion était due à de multiples causes et leurs objectifs et revendications, tournés vers le futur, étaient très hétéroclites. Ce sont avant tout, mais pas seulement, des réactions à des processus de transformation de l'ordre social, économique, politique et culturel, susceptibles d'inquiéter les contemporains sans pour autant freiner leur foi dans le progrès, mais représentant plutôt pour eux une gageure.

Ces mouvements et leurs porteurs (principalement issus de la bourgeoisie cultivée), dans et par lesquels se manifestent les symptômes d'une société en plein bouleversement, sont surtout représentatifs d'une dynamique créatrice et ont durable-

1 Walther RATHENAU, *Der Kaiser. Eine Betrachtung*, Berlin 1921, p. 44.

2 Voir par exemple Max LENZ, *Jahrhunderts-Ende vor hundert Jahren und jetzt*, in: *Cosmopolis. Internationale Revue* 4 (1896), pp. 271-289, surtout p. 271.

3 Hermann CONRADI, *Ein Kandidat der Zukunft – Übergangsmenschen* (Buchstück) 1889, in: *IBID., Oeuvres*, éd. par Werner PETERS, tome 3, München/Leipzig 1913, pp. 447-481.

ment influencé les développements, positifs et négatifs, du XXe siècle. Devant cet arrière-plan, l'ère wilhelminienne apparaît comme étant un « laboratoire de la modernité ». C'est à cela que sont consacrées les contributions de ce volume collectif franco-allemand, contributions qui jettent un regard critique sur les protagonistes, les mouvements et les idées de l'époque.

Ce volume est le fruit d'un colloque international qui s'est déroulé à l'Université Paul Valéry – Montpellier 3 et qui a été généreusement subventionné par l'Université Franco-Allemande (UFA, Sarrebruck). Nous en remercions les responsables, ainsi que ceux du CREG / EA 4151 (Centre de Recherches et d'Etudes Germaniques, Toulouse 2 / Montpellier 3) qui a soutenu cette publication. Il nous faut également remercier Stefan Noack, qui a œuvré à la rédaction et la mise en page de ce collectif, pour son engagement exceptionnel. Last but not least, nos remerciements vont aux auteurs allemands et français présents dans ce volume. Nous avons beaucoup apprécié leur collaboration constructive.

Berlin et Montpellier, septembre 2014

Katja Wimmer

Christina Stange-Fayos

Uwe Puschner